

## Une vie de soldat : le général Jacques A. Dextraze (1919-1993)

Jean Nicolas De Surmont

Numéro 152, hiver 2023

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/102673ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

De Surmont, J. (2023). Compte rendu de [Une vie de soldat : le général Jacques A. Dextraze (1919-1993)]. *Cap-aux-Diamants*, (152), 58–58.



Jean-Pierre Gagnon. *Une vie de soldat : le général Jacques A. Dextraze (1919-1993)*. [préface de Richard Evraire] Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2019, XIV-188 p.

Né à Montréal le 15 août 1919, le général Jacques Dextraze fait partie, pour

ceux qui connaissent l'histoire militaire des Canadiens français, des officiers généraux qui se sont le plus illustrés dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Il est de la génération des Gilles Turcot, Gilles Lamontagne, etc. Bien que l'auteur ne destine pas son ouvrage à un public cible, il écrit néanmoins qu'il intéressera les anciens combattants, officiers, soldats et les personnes qui ont connu le général Dextraze. Que dire de ceux qui ne l'ont pas connu mais qui aimeraient le connaître?! Surtout lorsqu'il s'agit de faire état en l'espèce de la biographie de celui qui fut le deuxième Québécois à devenir chef de l'état-major des Forces canadiennes après le général Jean-Victor Allard. Le premier chapitre est consacré aux renseignements que l'auteur a recueillis sur la jeunesse de Dextraze et ses débuts dans l'armée. Le chapitre suivant porte sur les affrontements successifs auxquels les Fusilliers Mont-Royal ont dû faire face en 1944 et 1945 alors que Dextraze est officier de renseignement. Le retour de la guerre est aussi celui du retour à la vie civile, Dextraze bénéficiera ici de l'appui de Paul Sauvé. Le suivant parle de la participation du 2<sup>e</sup> Bataillon du Royal 22<sup>e</sup> Régiment, unité qu'il commande alors, à la guerre de Corée. Le quatrième porte sur les quelque six mois de mission de Dextraze au Congo à titre de chef de l'état-major des forces onusiennes. Le chapitre suivant traite de la création avortée en 1964 de la Force de service spécial annoncée dans le Livre blanc sur la défense, un sujet jusqu'alors jamais traité. Ce chapitre s'appuie sur un tapuscrit d'une quarantaine de pages déniché à Bibliothèque et Archives Canada intitulé *History of the special service force, October 1964-October 1965*. Dans le chapitre six, l'au-

teur décrit la carrière de Dextraze au Canada où il passe du grade de brigadier à celui de chef des Forces armées, partant, ici, celui de général. Dans le septième chapitre, l'auteur s'intéresse d'avantages aux écrits du général Dextraze, en présentant la conception que l'officier se faisait du leadership, un sujet qu'il aura eu à cœur d'entretenir pendant toute sa carrière. Le chapitre 8 est consacré comme son titre l'indique à d'autres considérations sur le métier de soldat.

Les documents consultés par l'auteur proviennent de quatre dépôts d'archives : les Archives des Fusilliers Mont-Royal, les Archives du Royal 22<sup>e</sup> Régiment à la Citadelle de Québec (archives au demeurant peu ouvertes au public, aux conditions d'accès aléatoires), celles de la Direction - Histoire et patrimoine de la Défense nationale et finalement, les archives de Bibliothèque et Archives Canada. On s'étonne que l'auteur n'ait pu trouver dans les archives provinciales des éléments permettant de reconstituer des parties sous-documentées de la vie de Dextraze. Jean-Pierre Gagnon regrette notamment l'inaccessibilité au dossier militaire du général fermé à la consultation publique au moment de la rédaction de son ouvrage. On ne saurait ici suffisamment mettre en évidence le fait que le Canada est beaucoup plus strict que d'autres pays à cet égard, limitant l'accès aux dossiers militaires trente ans après le décès, alors que certains pays s'intéressent à la date de la dernière affectation. Malgré l'inaccessibilité de certaines archives, l'auteur a entrepris un travail d'historien militaire rigoureux, bien documenté. On peut néanmoins regretter à certains égards que les affectations sur le sol canadien soient si peu documentées (comme à Valcartier, Saint-Hubert, puis comme commandant du secteur de l'Est du Québec à Québec), malgré l'importance pendant les années 1960 notamment de la présence militaire canadienne et française au sein des activités civiles québécoises.

**Jean Nicolas De Surmont**